



Imprimer cet article publié le 30-03-2008 sur le site www.la-croix.com

la-Croix.com



La France entend rattraper son retard dans l'électricité solaire

De très nombreuses initiatives se développent en matière d'énergie d'origine photovoltaïque

Que s'est-il passé en dix-huit mois ? En 2006, le gouvernement faisait l'hypothèse « raisonnablement ambitieuse » d'une puissance d'électricité solaire installée atteignant au mieux 490 mégawatts crête (lire page suivante) en 2015. Aujourd'hui, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) vise dix fois plus, 5 000 MWc, pour 2020. Quant à [Enerplan](#), l'association des professionnels du secteur, elle table sur quinze fois plus.

« Cela n'a rien de délirant, justifie d'emblée Richard Loyen, son délégué général, cela suppose d'avoir comme ambition pour la France de 2015 le marché allemand de 2007 ». Sachant qu'il s'est installé outre-Rhin l'an dernier 1 100 MWc de solaire photovoltaïque (PV) selon le baromètre d'[Observ'ER](#), l'observatoire des énergies renouvelables, à paraître vendredi 4 avril dans la revue *Systèmes solaires*.

En adoptant en juillet 2006 un tarif de rachat incitatif de l'électricité d'origine solaire, la France a véritablement signé l'acte de naissance de la filière. Tel le feu qui couve, celle-ci n'attendait qu'une volonté politique pour démarrer. D'autant que se sont simultanément imposés les objectifs européens de production de 23 % d'énergie renouvelable d'ici à 2020.

Un vrai potentiel

Mais aussi, la France a-t-elle réalisé sa grossière erreur stratégique en tablant sur une convergence des prix des différentes sources d'électricité à l'horizon 2050. Or « le solaire devrait être compétitif dans le sud de la France et de l'Europe dès 2015 », affirme Hugh Carr-Harris, PDG d'Ecostream France – filiale du groupe néerlandais Econcert très investie sur le marché national – citant les études présentées lors de la plate-forme technologique du photovoltaïque à Berlin en juin dernier.

Les ingrédients sont enfin réunis pour que le solaire sorte de sa léthargie. Les Français ont enfin découvert que le soleil brille pour tout le monde et regardé d'un œil neuf le potentiel des toits des logements, des gares, hangars, stades et centres commerciaux.

« La surface bâtie représente 10 000 km². Si elle était intégralement couverte de modules photovoltaïques, elle pourrait produire 1 000 terawattheure, soit deux fois plus que la production électrique nationale. Dans les faits on peut imaginer qu'un quart de ces toitures pourrait être utilisé ; c'est dire le potentiel ! », explique Jean-Louis Bal, directeur des énergies renouvelables de l'Ademe.

On n'en est évidemment pas là. Le parc français en fonctionnement est de 24,5 MW (contre 3 846 MW pour l'Allemagne), sans compter les 65 MW en attente de raccordement au réseau électrique. Mais, signe que la pompe est énergiquement amorcée, les 50 demandes par mois de raccordement pour des installations photovoltaïques dans l'Hexagone fin 2006 sont devenues 1 000 par mois début 2008 (lire page suivante).

Retard français

Les entreprises nouvelles ou leader du secteur ont fleuri sur le marché. Les compagnies allemandes qui guettaient de longue date le réveil de la belle endormie ont franchi le Rhin en deux temps trois mouvements. « Le retard français est énorme et son potentiel gigantesque », témoigne Marc Mossalgue de Conergy, le leader européen qui escompte quadrupler son chiffre d'affaires en France et a dernièrement fourni les 5 472 panneaux pour la future centrale solaire du parking de l'hypermarché Leclerc de Saint-Aunès (Hérault).

« Le marché français deviendra plus important que celui de l'Allemagne », pronostique Jonas Doussal, le responsable commercial France de Solar Fabrik. La célèbre usine vitrine de Fribourg (Bade-Wurtemberg) a dare-dare traduit ses documents en français.

L'économie française a, elle aussi, décidé de mettre le pied à l'étrier pour ne pas rater le coche du solaire et son gisement de centaines de milliers d'emplois, comme elle l'a fait pour l'industrie éolienne. Même si la « contre-culture solaire » n'a pas encore totalement rendu les armes.

50 emplois/mégawatt

« L'expérience allemande a montré qu'un mégawatt de photovoltaïque produit engendre 50 emplois, 20 en amont pour la fabrication des produits et 30 en aval pour la distribution, l'installation, la maintenance », argumente Thierry Leclercq, PDG de Solaire Direct, qui propose des offres solaires clés en main (financement, installation, raccordement).

« La France a été pionnière dans le développement du photovoltaïque, elle a encore quelques beaux restes », rappelle Jean-Louis Bal. Cela a notamment permis de créer, avec une rapidité tout à fait inhabituelle et le concours actif du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), l'Institut national de l'énergie solaire en Savoie, imposant centre de recherche qui entend rivaliser avec les plus grands laboratoires de la planète sur tous les fronts du solaire : fabrication du silicium, performance des cellules, stockage de l'électricité, etc.

Les poids lourds nationaux ne minaudent plus. « L'intelligentsia de l'énergie a fait sa révolution », estime Yves-Bruno Civel, directeur général d'Observ'ER. Ainsi, EDF Énergies nouvelles, jusqu'ici très investi dans l'éolien, a installé 6 MWc l'an dernier et signé des contrats d'approvisionnement pour un total de 430 MWc. Le groupe s'est également associé au CEA et au constructeur historique français Photowatt, au sein de PV Alliance pour créer le LabFab, une unité pilote de production de cellules à haut rendement porté par le projet de recherche et développement Solar nano crystal.

Même au stade

La puissante Caisse des dépôts a, elle aussi, pris le tournant du photovoltaïque et a prévu de lui consacrer 150 millions d'euros d'investissement d'ici à 2010. Elle était l'investisseur, aux côtés de Tenesol (filiale de Total et EDF) des 2 600 m² de toiture solaire du stade Geoffroy-Guichard de Saint-Étienne, médiatisés lors de la Coupe du monde de rugby.

Avec Solaire Direct, elle a créé Solaire Durance, dans le but de créer cinq parcs solaires au sol dans le Var et les Alpes de Haute-Provence d'une puissance totale de 32 MWc. [L'entreprise Solaire Direct](#), qui se présente comme le premier opérateur français d'électricité dédié à l'énergie solaire, entend aussi conquérir les toitures agricoles grâce à un contrat avec le Crédit agricole et prévoit d'ouvrir deux sites de production de panneaux solaires, dans les Bouches-du-Rhône et en Afrique du Sud.

Enfin, pour remédier à la pénurie de silicium, un groupement européen d'entreprises a investi 500 millions d'euros dans l'usine Silpro à Saint-Auban (Alpes-de-Haute-Provence), à côté de l'usine chimique Arkema, pour produire 4 000 tonnes de silicium ultrapur en 2010. « Jusqu'à présent l'industrie solaire a dû se contenter des restes de l'industrie informatique », commente Hugh Carr-Harris. En à peine plus d'un an, la filière solaire a ainsi posé ses jalons sur le sol national.

Marie VERDIER